

LA GAZETTE

N°77

BARBIZON-CULTURES

Association loi 1901

Avril 2018

Adresse postale : 17 rue de la Barbizonnière 77 630 – Barbizon
Courriel : barbizoncultures@orange.fr Site : barbizon.cultures.free.fr

Nos sorties de Printemps :

*** Jeudi 12 avril 2018 : De Gien à Châtillon-sur-Loire.**



*** Les 6, 7 et 8 juin 2018: Un voyage de 3 jours dans le Nord.**



AUTOUR DU

LOUVRE

Lens



Village des peintres
Barbizon





Dans le hall de la BNF François Mitterrand, un des globes offerts à Louis XIV.

Barbizon-Cultures - N° 77 - Sommaire

- ✓ Page 2 : Le sommaire.
- ✓ pages 3 et 4 : Notre sortie d'avril sur les bords de Loire.
- ✓ pages 5, 6 et 7 : Notre voyage autour du Louvre-Lens.
- ✓ pages 8 à 12 : Chroniques des adhérents.
- ✓ page 13 et 14 : Inscriptions (feuille détachable).
- ✓ Pages 15 : Nos projets d'automne.
- ✓ Page 16 : L'exposition Galtier-Boissière et Ménard.

Directeur de la publication : Pierre Soudais.

Comité éditorial : Les membres du Bureau.

Impression : Imprimerie artisanale de Barbizon.

Distribution : Les membres du Conseil d'Administration.

Jeudi 12 avril : de Gien à Châtillon-sur-Loire.

Le matin, visite guidée du château-musée de Gien dédié à la chasse.



Nous allons découvrir le château de Gien, édifié au XV^{ème} siècle, par Anne de Beaujeu, fille de Louis XI.

Après cinq années de travaux, cette propriété du Conseil général du Loiret, a été entièrement repensée avec une muséographie moderne, afin de mettre en valeur ses collections remarquables.

Les collections très diversifiées présentent les différentes techniques de chasse pratiquées en Val de Loire : la chasse au vol, la chasse à courre ou vénerie, et la chasse à tir.

La grande tapisserie « *Rappel des faucons* » issue des tentures « *Les chasses du roi François* », les œuvres d'Alexandre François Desportes dont la grande « *Chasse au loup* » et dans la même thématique l'œuvre de son successeur **Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)** « *La chasse au sanglier* » illustrent ainsi ces modes de chasse. Sont aussi présentés des accessoires comme les trompes de chasse, des petits objets comme la collection de boutons de vénerie.



En fin de matinée déjeuner à St Brisson près du château.

Ce château, forteresse imprenable proche de la Loire, a été construit au XII^{ème} siècle. Au XVI^{ème} il est acheté par la puissante famille Séguier, qui le transforme en demeure d'habitation.



En 1987, il est légué à la commune de Saint-Brisson-sur-Loire.

En 2015, Le château est vendu à Lancelot Guyot.

(La famille Guyot a réhabilité de nombreux châteaux dont celui de Saintt Fargeau que nous connaissons)

Composée de 14 pièces meublées, la demeure seigneuriale est conséquente.



En quelques années, le château a été en grande partie remeublé. Ouvert au public, il fait l'objet de nombreuses animations.

On peut aussi visiter les cuisines, puis monter voir les charpentes, en passant par les chambres du personnel.

*

L'année dernière, au musée de Briare, nous avons pu observer la maquette des écluses de Mantelot. Cette après-midi nous allons les voir en réalité.

L'écluse et surtout la gare à bateaux de Mantelot constituent un élément majeur du patrimoine marinier.

Avant la construction du pont-canal de Briare, c'est-à-dire, de 1838 jusqu'à 1896, les bateaux, qui empruntaient le "vieux canal", traversaient le fleuve Loire au niveau de Châtillon.



Ils passaient ainsi de l'écluse de Mantelot (rive gauche) à celle des Combes (rive droite) et inversement.

Deux digues avaient été aménagées dans le cours même du fleuve pour faciliter une traversée périlleuse.

Mais les manœuvres prenaient des heures, d'où aussi la nécessité du vaste bassin "gare à bateaux" pour les files

d'attente.

L'édification du Pont-canal de Briare améliora la fluidité du trafic, et le "vieux canal" fut abandonné au profit du "Canal latéral à la Loire" qui rejoignait ainsi plus aisément les canaux du bassin de la Seine.

Départ de Barbizon le Jeudi 12 avril à 7 h 30

Retour à Barbizon vers 20 h 30

Participation financière : 80 €

Limite d'inscription : mardi 3 avril

(Bordereau d'inscription en page 13)

Du mercredi 6 au vendredi 8 juin :

Trois jours autour du Louvre-Lens.

Premier jour : mercredi 6 juin en Artois.

Nous partirons de Barbizon à 6 h 30, en direction d'**Arras**.

Vers 10h, visite guidée de la capitale de l'Artois, qui cache en son sein un véritable décor de théâtre : la Grand' Place et la Place des Héros, précieux héritages du style baroque flamand.



La Place des Héros dominée par le beffroi de l'hôtel de ville.



Nous verrons l'Hôtel-de-ville reconstruite après la première guerre mondiale, le Musée des Beaux-Arts installé dans l'ancienne abbaye Saint-Vaast, la maison de Maximilien de Robespierre (né à Arras en 1758)....

Après le déjeuner nous nous consacrerons aux champs de bataille de l'Artois.

La colline de Notre-Dame- de-Lorette, qui fut l'objectif d'incessantes attaques au cours de la Grande Guerre., a été choisie pour accueillir une immense nécropole dès 1925, dont l'anneau de mémoire a été inauguré le 11 novembre 2014.

Juste à côté de cette colline, des sites connus comme Neuville Saint-Vaast, grâce à Roland Dorgelès : "*Les Croix de Bois*", et à Jean Galtier-Boissière : "*La guerre de tranchées, Un hiver à Souchez*"... C'est dans ce secteur qu'il va créer "*Le Craponillot*".



En fin d'après-midi, installation, dîner et nuit à l'hôtel à Lens.

Deuxième jour : jeudi 7 juin à Lens.



La "Galerie du temps" du Louvre-Lens

Le matin, nous ferons un parcours à travers l'histoire de l'art dans un bâtiment résolument contemporain, construit sur un

ancien site minier. Plus de 200 œuvres, sorties des collections des plus grands musées du monde, sont présentées de façon chronologique, sur trois grandes périodes : l'Antiquité, le Moyen-Age et les Temps modernes. (Visite guidée, en partie).



Après la visite, le car nous emmènera sur le site minier de **Lewarde**, où nous déjeunerons au **Briquet**.



Après le déjeuner, nous visiterons Le Centre historique minier de Lewarde qui est le plus important musée de la mine en France :

Découverte de trois siècles d'histoire de l'exploitation du charbon. Rencontres avec d'anciens mineurs et visite des lieux emblématiques d'une fosse : lampisterie, salle des pendus et salle de bains des mineurs, reconstitution des bureaux administratifs...et surtout des galeries du fond.



Troisième jour : vendredi 8 juin à Roubaix.

Le matin, visite guidée de la villa Cavrois :

"Air, lumière, sports, hygiène, confort et économie", telle est la commande de Paul Cavrois à l'architecte Robert Mallet-Stevens, figure du courant moderniste.



Nous allons découvrir l'exceptionnelle ambition de ce projet architectural. La villa Cavrois est, en effet, l'une des plus célèbres réalisations de l'architecture moderne en France, consacrée à une résidence privée.

Véritable château contemporain, ce monument est l'un des rares exemples des constructions conservées, en France, du grand architecte Robert Mallet Stevens et, sans doute, le plus abouti.

13 heures Déjeuner.

15 heures, visite guidée de la manufacture.

Ouverte en 2001, le même week-end que "**La Piscine**" (actuellement en travaux) **La Manufacture des Flandres**, rebaptisée **musée de la mémoire et de la création textile en 2015**, est installée sur le site de l'ancien tissage Craye, spécialisé depuis 1900 dans le tissu d'ameublement. La Manufacture est un musée-atelier dédié à la mémoire de l'industrie textile de Roubaix et ses environs.

La salle des machines

Au son des machines, devant des métiers à tisser en fonctionnement, le guide expliquera comment à partir de la laine et du fil, se forme le tissu, et racontera l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui ont participé à cette aventure textile qui continue de s'écrire, à Roubaix et dans la métropole.

En fin de visite, nous pourrons écouter, au gré de nos envies et de notre curiosité, les témoignages de travailleurs du textile.

Départ le mercredi 6 juin 2018, à 6 h 30, place Marc Jacquet.

Retour à Barbizon vendredi 8 juin vers 22 h.

Participation financière : 420 €/p en chambre double. (470 € en single)

Limite d'inscription : lundi 14 mai.

(Bordereau d'inscription en page13)

Découverte de la bibliothèque François Mitterrand.

Notre guide nous fait une petite présentation du Site, car cette bibliothèque est l'un des sept sites de l'établissement public dénommé : "**Bibliothèque nationale de France**" depuis 1994.

L'appellation officielle du site de Tolbiac est : « **Site François-Mitterrand** ». Il a été inauguré sous cette nouvelle appellation le 30 mars 1995 par le président de la République **François Mitterrand**.

Le site historique, appelé **Site Richelieu**, datant du XVII^e siècle, se trouve dans le 2^e arrondissement de Paris, sur le lieu du palais Mazarin. De 1854 à 1875, c'est **Henri Labrouste** qui, après avoir réalisé la Bibliothèque Sainte-Geneviève, va faire construire les espaces spécifiquement



adaptés au fonctionnement de la bibliothèque et réaliser notamment une salle de travail, connue sous le nom de **Salle Labrouste**, ainsi que le magasin central des imprimés. Puis de 1875 à 1932, Jean-Louis Pascal et Alfred Recoura, construiront et achèveront une nouvelle salle de travail : **la Salle Ovale**. De 1932 à 1955, pour répondre à l'accroissement des collections, des opérations de densification (creusement, comblement de cours, surélévation, ...) seront menées par Michel Roux-Spitz. Enfin, une salle de lecture sera créée en

1958 pour le département des Manuscrits, puis divers aménagements auront lieu jusqu'en 1977 pour tenter de trouver de la place pour l'ensemble des collections.

C'est le projet de construction du nouveau bâtiment sur le site de Tolbiac qui permettra la répartition des collections entre le site François-Mitterrand et le site Richelieu. Le redéploiement des collections des départements demeurant dans le quadrilatère fut achevé en 1997. À partir de 1988, la bibliothèque nationale entre dans une phase d'importantes mutations, lorsque le 14 juillet, François Mitterrand, conseillé notamment par Jacques Attali, annonce « *la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde... Elle devra couvrir tous les champs de la connaissance, être à la disposition de tous, utiliser les technologies les plus modernes de transmission de données, pouvoir être consultée à distance et entrer en relation avec d'autres bibliothèques européennes* ».



La coordination de ce projet, inclus dans les grands travaux de François Mitterrand, est confiée au journaliste et écrivain Dominique Jamet qui devient président de l'établissement public de la Bibliothèque de France. Le site choisi se situe dans le nouveau quartier de Tolbiac (XIII^e arrondissement de Paris), à l'emplacement d'une ancienne verrerie, au cœur de la ZAC Rive-Gauche, alors le principal secteur de renouvellement urbain de la ville. Le projet architectural de Dominique Perrault est retenu. La

nouvelle Bibliothèque nationale de France, achevée en 1995, ouvre au public le 20 décembre 1996 et, après le déménagement de la majeure partie des collections de la rue Richelieu, accueille les chercheurs au rez-de-jardin le 8 octobre 1998.

L'avis du technicien

Dans ses grandes lignes, le projet de Dominique Perrault consistait à réaliser la construction de quatre tours en métal, béton et verre, de 79 m de haut, dans les angles d'un grand quadrilatère.

Le choix de ce type de construction entraîne des inconvénients majeurs :



Tout d'abord, la **conservation des documents** exigeant une température proche de 18° Celsius et une hygrométrie de 55%, nécessite une climatisation très importante (consommation d'énergie) et une mise à l'abri de la lumière, par l'installation de volets en bois.

L'éclatement du bâtiment oblige le personnel à parcourir des **distances importantes**, à gravir ou à descendre des escaliers multiples. Enfin, l'esplanade recouverte de bois présente des risques de glissade.

Les choix architecturaux conduisent à des dépenses de fonctionnement importantes : coûts élevés d'entretien, de nettoyage, de maintenance et de gardiennage, qui s'additionnent à des fortes dépenses d'eau, d'électricité et de chauffage.

Notons que la partie enterrée des bâtiments, la présence de la nappe phréatique et la proximité de la Seine, ont obligé l'architecte à choisir du béton poreux pour édifier la base de la structure. Le ruissellement intense des murs est collecté dans des rigoles et des réservoirs, puis rejeté dans la Seine par un système de pompage.

Toute création impose de rechercher des solutions innovantes fiables et efficaces. A ce propos notre guide nous a montré le système mis au point pour transporter rapidement les documents.



Yves Le NEVEZ

Quittant la Bibliothèque, nous sommes passés rive droite, pour y visiter une construction originale du XX^e siècle :

L'Eglise du SAINT ESPRIT, avenue Daumesnil Paris 12^{ème}.

En 1860, Paris passe de 12 à 20 arrondissements et s'agrandit considérablement vers l'est durant le premier quart du XX^{ème} siècle. L'implantation d'une nouvelle église s'impose, et ce sont le Cardinal Dubois et Monseigneur Crépin qui font appel à l'architecte **Paul Tournon** pour la construire.



C'est ainsi qu'entre 1928 et 1935 s'édifie une construction, relevant des « **Chantiers du cardinal** », qui deviendra l'Eglise du St Esprit. **C'est un site chargé de contraintes, puisque limité dans l'angle de l'avenue Daumesnil et la rue Canebière, comme on peut le voir sur cette photo. L'entrée principale, avenue Daumesnil, est entourée par les immeubles.**

Le parti constructif qui est lié à l'expression artistique est clairement indiqué dans le fascicule qui nous est distribué : «Coupole centrale dont les pendentifs sont limités par les

arcs doubleaux sur lesquels s'appuient les quatre demi-coupoles, lesquelles à leur tour sont contrebutées chacune par des séries de petites coupoles. Dès l'entrée, les yeux se portent tout de suite vers le centre de la coupole majeure. Le regard est immédiatement attiré vers les hauteurs, effet architectural répondant au sentiment mystique » P. Tournon



C'est une quarantaine d'artistes que Tournon va diriger pour réaliser le décor intérieur dont il fixe certaines caractéristiques propres à assurer notamment l'unité des peintures : le rouge comme couleur dominante (symbole de l'Esprit-Saint) et la taille des personnages principaux.

Dans cette église si particulière, la majeure partie de la décoration murale a été réalisée selon la technique de la fresque, à savoir peinture sur ciment frais, sans retouche possible.



Maurice Denis, auteur de « **la Pentecôte** », a peint sur enduit sec et **George Desvallières**, auteur du « **Chemin de Croix** » a peint sur toile marouflée. (Voir page suivante)

Rappelons que Maurice Denis et George Desvallières avaient fondé ensemble **les Ateliers d'Art Sacré** en 1919, et que M. Denis était un des fondateurs du mouvement NABI.

Sans être un théoricien de l'art de bâtir, P. Tournon n'en a pas moins exposé sa conception spiritualiste de l'architecture et de l'art religieux. Selon

lui «*Si les antiques voûtes romanes suscitent toujours la même émotion, c'est qu'elles sont œuvres exclusives de prière, d'offrande, de glorification* ». Tournon confie en outre «*s'être toujours laissé diriger dans son étude des édifices religieux par trois choses : le vocable, l'emplacement ou son cadre et le matériau de construction. Le cas de l'église du St Esprit, où la vision de départ, associée à la dédicace, détermine le programme architectural et décoratif, illustre remarquablement les principes ici énoncés*».



George Desvallières naît à Paris, le 11 mars 1861, dans une famille d'académiciens, dont le salon est connu du monde de la littérature. C'est son oncle **Ernest Legouvé** qui comprend son destin artistique dès l'âge de 15 ans. C'est le peintre Jules Elie Delaunay (formé par Ingres, Flandrin et Delacroix) qui lui apprend un dessin solide, la sûreté de la composition et le goût des couleurs originales.

En 1878, sa rencontre avec **Gustave Moreau** va transformer sa manière de penser l'œuvre d'art. Il expose pour la première fois au salon des artistes français en 1883 et en devient sociétaire l'année suivante.

Marié en 1890 à Marguerite Lefebvre, élève de **César Franck**, ils auront 6 enfants, dont **Daniel**, tué au front en 1915 et sa fille **Sabine** qui prendra le voile en 1926 chez les clarisses de Mazamet.

C'est en 1903, après la mort de **G. Moreau** et celle de son grand-père **Legouvé** que **George Desvallières** trouve sa propre voie. Quittant le salon des artistes français, il part pour celui plus libéral des Beaux-arts, puis voyage à Londres et choisit de travailler sur le vif dans les théâtres et les rues de la ville.

Il crée en 1903 le **salon d'automne** qui ouvre ses portes pour la première fois le 31 octobre ; le salon se veut « *excessif car le rôle des autres salons est le contraire* » et est ouvert aux maîtres oubliés et aux artistes dont les talents sont exclus des autres salons.



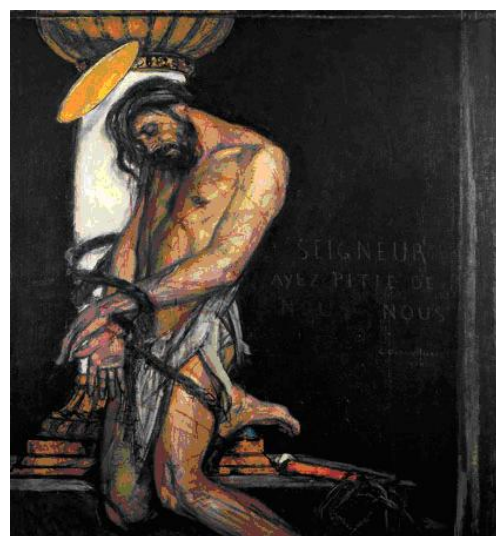
A partir de 1905, son retour à la Foi le confirme dans sa recherche personnelle : il peint de plus en plus de sujets religieux. En 1910 il entre à la société de St Jean pour l'encouragement de l'art chrétien et envisage la création d'une école d'art religieux. **En fait il ne pourra réaliser ce projet qu'après la guerre en créant en 1919 avec Maurice Denis les Ateliers d'art sacré.**

A l'été 1914 George Desvallières est engagé volontaire. Il a 53 ans. Chef de bataillon de chasseurs alpins. Durant les 4 années de guerre il se révèle un meneur d'homme hors pair, capable d'encourager et soutenir ses soldats dans l'enfer des tranchées.

En 1930, après le décès de son ami Emile-René Ménard, il lui succède au sein de l'académie des Beaux-Arts et, selon la tradition, il fait l'éloge de son ami disparu.

(Voir exposition Galtier-Boissière et les peintres René Ménard, du 28 avril au 3 juin, à Barbizon).

En 1935, il est appelé par Paul Tournon pour participer au chantier de l'église du St Esprit, afin de réaliser le Chemin de Croix qui couvre une partie des murs du bas-côté de la nef. C'est aussi l'année où meurt sa fille Sabine, chez les Clarisses.



George Desvallières meurt le 4 octobre 1950 à Seine Port dans la propriété de famille où était son atelier. Il est inhumé dans le cimetière communal.

Danielle BOILOT

LA GARÇONNIERE

Après avoir partagé un repas convivial dans une brasserie animée située en face de l'Eglise de la Trinité, nous nous sommes dirigés vers la rue Blanche pour rejoindre le **Théâtre de Paris**, où se joue la pièce "*La Garçonnière*".

Faisons un petit retour en arrière. Cette comédie est inspirée du film américain sorti en 1960, et réalisé par **Billy Wilder** (d'origine alsacienne). Il avait remporté cinq Oscars en 1961 dont l'Oscar du meilleur film. **Billy Wilder** raconte qu'à l'origine il avait conçu l'histoire pour le théâtre, mais qu'à cause de la difficulté de monter l'immensité des bureaux sur la scène, il en avait fait un film. L'équipe du Théâtre de Paris ne fait que reprendre le scénario qui était fait pour la scène.

Rappelons son argument : Baxter, employé subalterne dans une grande société prête son appartement à ses supérieurs hiérarchiques pour des fines parties extraconjugales. Un beau jour, le grand patron a vent de la combine et demande ses clés à **Baxter** qui aussitôt grimpe les échelons...mais hélas l'élue du Boss (Fran Kuberlick) est la jeune femme dont **Baxter** est amoureux....comment cela finira-t-il ??

L'adaptation est bonne et le spectacle très bien réglé. Les décors tournent en plusieurs plans, cette machinerie très bien huilée permet de changer sans cesse de lieux comme au cinéma, avec des personnages en costumes des années 1950-1960, pour bien accompagner l'illusion du théâtre.

Après la prestation de **Jack Lemmon** dans le film des années 60, il fallait un interprète qui ne craignait pas de passer pour un benêt avec un grand cœur, une certaine innocence et une facilité à se faire avoir. Le comédien **Guillaume de Tonquedec** est à la hauteur, aussi virtuose que sympathique avec le sens du partage.

Après de multiples rebondissements, la ravissante et touchante héroïne, partagée entre le Boss et Baxter, s'éclipse le soir du jour de l'an, pour rejoindre son tendre ami Baxter, sur le point de quitter "*la Garçonnière*" pour une autre VIE... Un très bon spectacle partagé avec nos amis de

Barbizon Cultures.



Cependant la nostalgie et mon amour du cinéma américain des années 1950-1960 me fait préférer le film, Œuvre totale portée par le talent du metteur en scène **Billy Wilder** qui dirige d'une main de maître deux grands acteurs : **SHIRLEY MACLAINE** et **JACK LEMMON**.

Michel NEYER



INSCRIPTIONS

**Pour les inscriptions aux sorties et les adhésions, rédiger vos chèques
à l'ordre de : Barbizon-Cultures, et les adresser directement au Trésorier :
François Voruz – 6, rue Diaz – 77 630 – Barbizon**

Tél. 01 60 66 41 53 – 06 67 08 51 18 - voruz.francois@wanadoo.fr

Nos autres contacts :

Pierre Soudais - Président : 01 60 66 24 33–06 80 01 86 80 – pmsoudais@orange.fr

Danielle Boilot - Secrétaire : 01 60 65 39 19–06 07 85 19 19 - nestor4489@orange.fr

e.mail : barbizoncultures@orange.fr

site : barbizon.cultures.free.fr

*En cas d'annulation par un adhérent d'une sortie après inscription, un éventuel remboursement dépendra des conditions
convenues avec les Offices de tourisme et de Transport.*

Jeudi 12 avril 2018 : De Gien à Châtillon-sur-Loire

Bulletin d'inscription + chèque : avant le jeudi 5 avril 2018

Nom et Prénom

Adhérent : 80 € x (nombre d'inscrits)=€

Non adhérent : + 5 € par personne

Somme totale versée Euros

Date : le

Le 6, 7, 8 juin 2018 : Autour du Louvre Lens

Bulletin d'inscription + chèque : avant le mercredi 23 mai 2018

Nom et Prénom

Adhérent : 430 €/p (en chambre double) x (nombre d'inscrits)=€

490 € en Single

Païement ou acompte de 200 € pour le 3 mai. Solde pour le 30 mai

Non adhérent : + 10 € par personne

Somme totale versée Euros

Date : le

Cotisation 2018, adresser bulletin d'Adhésion + chèque

directement au trésorier. Merci.

Mr/Mme, Melle

Adresse

T° Fixe Portable..... e .mail.....

Adhérent individuel : 25 €

Couple Adhérent : 42 €

Le jeudi 13 Septembre: Une journée à Rambouillet



En octobre : De l'artisanat à la vie de château



Le matin
Musée de la nacre
et de la tabletterie à
Méru



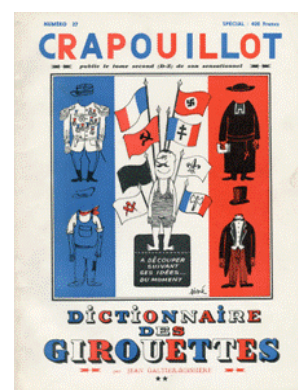
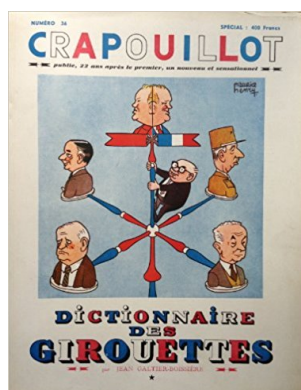
L'après-midi, les propriétaires du Château de Stors vous accueillent



Mairie de BARBIZON et Bibliothèque

Du samedi 28 avril au dimanche 3 juin 2018

EXPOSITION



Jean GALTIER-BOISSIERE

Le Créateur du Crapouillot

Et les Peintres

René MENARD

Père et fils



Conférences, les samedis 5, 12, et 26 mai à 15h

Mairie de Barbizon, Salle du Conseil